

JOURNÉE D'ÉTUDE ET D'ÉCHANGES

« LES CHEMINS DE L'ART COMME VECTEUR DES TRANSITIONS »

EXPOSÉS, EXPOSITIONS, DÉBATS

23 SEPTEMBRE 2026 - Bibliothèque Universitaire de l'ARSENAL, Université
Toulouse-Capitole

Programme des exposés

MATINÉE (Animation : Marie Dervillé)

9h : Introduction par **Marie Dervillé** et **Jean-Pierre Gilly**

9h15-9h45 : **Gilles Allaire** : L'Association « Les Arts en Balade » et le choix de l'éclectisme

9h45-10h15 : **Didier Christophe**, « Fonctions et modalités des productions artistiques dans les transitions »

10h15-10h45 : **Olivier Pestiaux**, « Sambre 2030 : repenser notre rapport au vivant par l'art et le droit »

10h45-11h : Projection du film « Ballade dans les ateliers », réalisé par **Gilles Thomat**, Les Arts en Balade

11h-12h30 : Présentation des œuvres de **Sylvie Christophe**, **Véronique Combes**, **Ann Epoudry**, **Olivier Pestiaux**, **Xavier Pinel**, **Diane Trouillet**

APRES-MIDI (Animation Olivier Brossard)

14h-14h30 : **Ann Epoudry**, « Une réécriture de l'espace à travers l'art des médias géolocalisés »

14h30-15h : **Eva Coll-Martinez**, « Créativité, territoires et transitions »

15h-15h30 : **Philippe Sahuc**, « Décaler pour transitionner intelligent et collectif »

15h30-17h : Présentation des œuvres de **Sylvie Christophe**, **Véronique Combes**, **Ann Epoudry**, **Olivier Pestiaux**, **Xavier Pinel**, **Diane Trouillet**

17h15 : Vers de nouveaux projets pour bien vivre collectivement dans le respect du vivant

Les œuvres associées à ces réflexions seront exposées toute la journée sur place

Liste des intervenant.e.s

Rôle (Exposé/Œuvre)	NOM	Prénom	Activité professionnelle	Provenance géographique
E	ALLAIRE	Gilles	Économiste	Toulouse
E	CHRISTOPHE	Didier	Enseignant et formateur	Toulouse
O	CHRISTOPHE	Sylvie	Artiste plasticienne	Tulle
E	COLL- MARTINEZ	Eva	Maîtresse de conférences	Toulouse
O	COMBES	Véronique	Artiste plasticienne	Toulouse
E+O	EPOUDRY	Ann	Artiste et enseignante	Toulouse
E+O	PESTIAUX	Olivier	Artiste	Bruxelles
O	PINEL	Xavier	Artiste visuel	Toulouse
O+E	SAHUC	Philippe	Enseignant et artiste	Toulouse
O	TROUILLET	Diane	Artiste et chercheuse	Toulouse

Présentation des œuvres

SYLVIE CHRISTOPHE

Artiste plasticienne professionnelle

150 expositions en France, Allemagne, Italie, Belgique, Algérie...

Artiste intervenante en milieu éducatif, agréée DRAC

Formation : maîtrise d'arts plastiques, Université Bordeaux Montaigne

École des Beaux-Arts de Bordeaux

Inscrite à la Maison des Artistes N° d'ordre : P249621

N° SIRET : 439 683 558 00019

Œuvre principale proposée (au premier plan sur la photo)

Titre : **Kamiko**

Matériaux : cartes routières, peinture acrylique, découpes, couture à la machine

Description : Robe de papier recyclé

Taille : 36

Date : 2024



Au Japon, le Kamiko est une étoffe en papier. Destiné à l'origine aux moines bouddhistes, il fut aussi porté par les pauvres comme vêtement pour se protéger du froid. Et donner son Kamiko était le signe de la plus grande des attentions. La robe de papier porte ainsi ce nom comme symbole de fraternité. Je l'ai réalisée à l'aide de cartes routières que j'ai collectées, cousues selon un patron, puis ornées de motifs découpés inspirés du point de Tulle. Elle pourrait être portée par une personne correspondant aux mensurations de la robe. Le papier est un matériau de notre quotidien, fortement lié à notre environnement. Récupérer ces papiers destinés au rebut c'est leur donner une nouvelle chance, les sortir de leur rôle de détritiques pour les confirmer dans une transformation, ou métamorphose qui les sublime.

« Compagnon de misère, l'amitié, c'est d'une robe de papier céder un lambeau » (Naitō Jōsō)

Une formation d'architecte suivie d'une maîtrise d'arts plastiques ont révélé chez Sylvie Christophe le goût pour la couleur et le dessin. [...]

Ce qu'elle aime par-dessus tout, ce sont les papiers qu'elle récupère, qu'elle peint, qu'elle associe à des collages, à des tissages, à des écritures... Elle utilise pour les couleurs des peintures acryliques très diluées qui laissent percevoir les motifs du papier par transparence. Pour elle « Les motifs sont une trame qui existe et apporte d'improbables effets de couleur et de matière ! » Et ce sont parfois des cartes d'ici ou d'ailleurs qu'elle tisse, façonne et où naissent de belles rencontres comme ce fut le cas quand, superposant et tissant le monde du sud avec celui du nord, l'Angola vint croiser la Norvège.

Comme sa grand-mère et sa mère, Sylvie aime coudre et particulièrement, quand elle pique ses tissages sur le papier, entendre le bruit et sentir le balancement du pédalier de la machine à coudre !

Sylvie conclut « J'aime les matières, les couleurs, je me nourris de ce que je ramasse et collecte, des rencontres humaines ou avec des éléments et des objets qui m'inspirent, où je laisse au hasard une grande place, où je suis à l'écoute de mes émotions. »

Annie CONTER (2021). Sylvie Christophe, « laissez parler les papiers ».
Reynerie Miroir, n°35, Hiver 2021-2022.

Véronique COMBES

Véronique Combes, artiste plasticienne pour la journée d'étude « Les chemins de l'art comme vecteurs des transitions » du 23 septembre 2026

Déroulement de l'intervention :

Présentation de l'artiste et de sa démarche globale :

« Mon travail, principalement figuratif, en relation avec les questions actuelles, s'élabore à partir d'un lien intime entre support et sujet traité. Sur des matériaux simples, presque ordinaires (planches, écorces, toiles cirées, **couvertures de survie**, plexiglas, canevas...) se dessinent des bribes de vies bafouées, des paysages déconstruits et se crée une esthétique qui se veut révéler toute la force, la dignité mais aussi la fragilité de l'être humain et du vivant qui l'entoure »

La proposition pour la journée d'étude: Titre : « Migrants » et courte description de l'œuvre : « Sur des couvertures de survie présentées verticalement et collées sur tissu sont représentés en fil croché huit migrants à peine plus grands que nature. Des coupures de presse des années 2018, 2019, 2021 et 2022 matérialisent leur carnation »

Les intentions de l'artiste :

- Donner à voir les traces d'un temps passé et présent enlisé dans un aujourd'hui incertain, un futur à construire
- Interroger nos existences... notre rapport à l'autre tout en questionnant notre propre vulnérabilité

L'œuvre :

Le support et la technique :

Allier force et fragilité et du matériau et de la condition humaine, utiliser des techniques simples en s'inscrivant dans une situation de reconnaissance, de familiarité et d'actualité.

La place du regardeur :

Créer un espace de rencontres possibles (ou pas) en permettant le mouvement vers l'œuvre

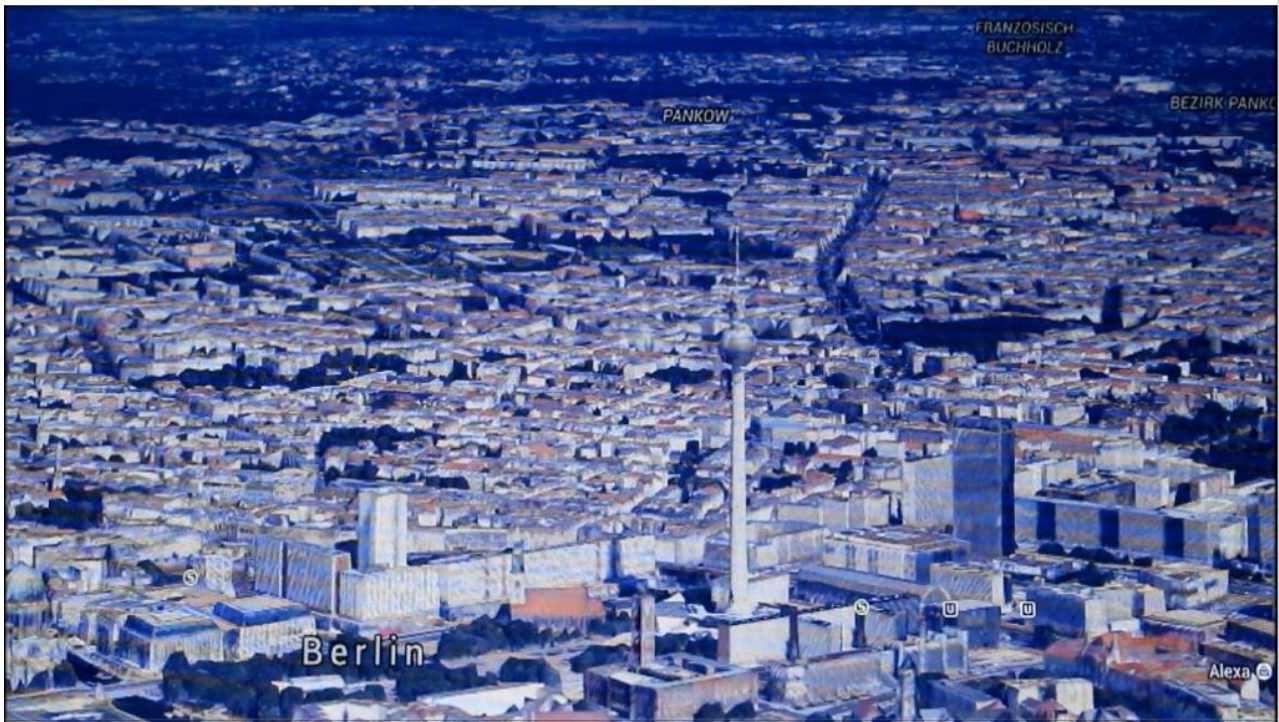
Rendre compte d'une expérience sensible en présentant le travail dans un lieu chargé de sens ou un espace qui impose la rencontre physique

L'évolution de l'œuvre et son prolongement :

Tantôt série, installation ou performance : évolution de l'œuvre en fonction du contexte et des intentions de l'artiste



Ann EPOUDRY



La réaction du porc-épic

Vidéo sonore, Durée 1 min 20, 2015

Visible à partir du lien : <https://youtu.be/O4pIJghGTw>

Cette vidéo a été réalisée par capture sur écran d'images issues de *Google Maps* au moment du passage entre l'affichage 2D et l'affichage 3D, un moment très particulier, presque un *glitch*, un moment irréel, terrifiant et poétique.

Elle nous confronte tout d'abord aux techniques de fabrication des images numériques.

Elle interroge ensuite la représentation de l'espace, et notamment sa représentation cartographique à travers les notions paradoxales d'immersion et de surplomb.

Elle soulève également des réflexions sur notre impression de maîtrise de notre environnement à travers la technologie, sur le pouvoir désormais acquis de parcourir virtuellement le monde, questionnant alors les concepts d'immédiateté, d'ubiquité ou d'omniprésence.

Olivier PESTIAUX

Sambre 2030 : Repenser notre rapport au vivant par l'art et le droit



"SAMBRE est le titre d'un travail artistique réalisé à partir d'un voyage initiatique sur la Sambre et la Meuse, deux cours d'eau qui délimitent la région d'origine de l'artiste Olivier Pestiaux qui souhaitait s'y reconnecter. Le périple a été réalisé pendant le confinement en autonomie complète sur un petit voilier adapté pour l'occasion par son ami Bernard Thiry. Porté par de nouvelles temporalités (au rythme du courant), le projet souhaitait questionner le rapport au paysage, au territoire et à l'identité.

Remonter le fleuve, c'est remonter le temps et la mémoire qui le constitue « où soi-même se révèle à soi-même ». On ne voit jamais un paysage ou un territoire, on le revoit : il est là, gravé par les récits, les mythes collectifs, les images diverses (cartes postales, tableaux...). En cela le projet souhaitait revisiter différentes références. Il était initialement inspiré par les visites régulières que le peintre anglais W. Turner a effectué dans la vallée de la Meuse pour peindre ou encore le premier récit de l'écrivain Robert Louis Stevenson (auteur de « L'Île au trésor ») qui décrit son périple en kayak avec un ami sur, entre autre la Sambre et l'Oise dans son ouvrage "An inland Voyage".

C'est ce projet artistique mené par Olivier Pestiaux qui, en constatant l'état de pollution de la rivière Sambre et sa "déconnexion" avec son environnement, est à l'origine du projet Sambre2030.

Xavier PINEL

Nous sommes capables d'identifier n'importe quel objet du premier coup d'œil. Peu importe l'orientation de ce que l'on voit, il est rare que nous n'y posions pas un mot après quelques centièmes de seconde. À croire que la vision d'une partie comprend la vision du tout : à la vue du sabot d'un cheval, notre esprit a déjà l'image de l'équidé le surplombant. Une sorte de mise en abyme conceptuelle permanente semble habiter notre perception du monde. Comme si l'architecture de cette perception était conçue comme une fractale n'ayant de cesse de se remodeler. Chaque fragment du réel pourrait être le miroir de sa totalité.

Une idée correspond en partie à ces réflexions : la monade. Ce concept, cher au philosophe Gottfried Wilhelm Leibniz, est le point de départ de cette série d'œuvres créées grâce à de petits tampons gravés dans du linoléum. Toutefois, une fois le travail de l'œil accompli, l'esprit ne cesse de projeter sur le visible une seconde lecture saturée de concepts et d'associations.

L'idée de « voiture », forgée au cours de notre existence, ira immédiatement se coller à la carrosserie d'une Peugeot 504 lorsqu'on l'aperçoit dans la rue. Les années 70 suivront peut-être, ainsi que le rapport Meadows, pour les plus nostalgiques d'entre nous. Ce rapport, rédigé en 1972 par le Club de Rome, alertait déjà sur les conséquences de l'activité humaine des sociétés industrialisées.

La production d'objets et les activités agricoles y sont décrites comme les sources d'un dérèglement climatique à venir. Une nécessaire transition vers un autre modèle de société y est préconisée.

Pourtant, plus de cinquante ans plus tard, rien n'a été fait, ou si peu. Le monde est recouvert par les vestiges de ce qu'a produit ce modèle autophage.

Tous les objets manufacturés et les résidus de leur fabrication font désormais partie de nos environnements. Ils sont allés jusqu'à contaminer nos corps et notre rapport conscient au monde.

Figure 1: Vestiges tamponnés - Temple Grec, 100x150cm, 2025



Diane TROUILLET

JOURNÉE "ARTS ET TRANSITIONS"

organisée par la Chaire Bernard Maris-Sciencespo
23 septembre 2026 (de 9h30 à 16h30)

PORTRAIT (DU) VIVANT — HOLOBIONTE

Présentation d'œuvre et démonstration de pratique

Cette proposition s'inscrit dans une réflexion sur les relations entre humains et non-humains à l'heure des transitions écologiques.

À travers un portrait réalisé par biophotographie solaire et développé à l'aide d'encre fermentée issues de végétaux et de micro-organismes locaux, l'œuvre interroge les représentations dominantes de l'individu. Alors que les sociétés contemporaines reposent largement sur l'idée d'un sujet autonome, séparé de son environnement, les recherches récentes en biologie nous rappellent que nous sommes des holobiontes : des assemblages vivants composés d'une multitude d'organismes qui cohabitent et coévoluent.

Réalisée à partir de ressources glanées au tiers-lieu nourricier du 100e Singe (Castanet-Tolosan), cette image est le résultat d'une coopération entre lumière solaire, plantes, bactéries, champignons et gestes humains. Les micro-organismes mobilisés dans le processus de fermentation participent à la fabrication même de l'image. Ainsi, le vivant devient à la fois sujet, matériau et acteur de sa propre représentation.

En dialogue avec les approches One Health ainsi qu'avec les réflexions de Donna Haraway sur la nécessité « d'habiter le trouble », cette proposition artistique invite à considérer la transition écologique non comme une simple adaptation technique mais comme une transformation profonde de notre manière de nous penser et d'habiter le monde.

L'installation comprend un portrait mural accompagné d'un dispositif de médiation permettant au public d'expérimenter directement les encres fermentées. Un pot de fermentation, des encres, du papier et des pinceaux sont mis à disposition afin de rendre perceptibles les interactions entre humains, micro-organismes et matières vivantes.

À travers cette expérience sensible, l'œuvre cherche à ouvrir un espace de réflexion sur les interdépendances qui rendent la vie possible. Elle propose une approche où l'émotion esthétique, l'expérimentation matérielle et les savoirs scientifiques se rencontrent pour imaginer d'autres récits du vivant et accompagner les transformations écologiques contemporaines.

Diane Trouillet
artiste chercheuse

www.un-artlist.com
[letemple2diane](https://www.instagram.com/letemple2diane)



Présentation Portrait (du) vivant

2026, 29,7 x 42 cm

accrochage mural : biophotographie solaire sur papier avec encres locales fermentées
sur table : pot de fermentation avec pinceau et papier

Présentation des exposés

L'association « Les Arts en Balade », le choix de l'éclectisme,
par Gilles ALLAIRE, Président de l'association « Les Arts en
Balade »

Les Arts en Balade à Toulouse est une association qui organise l'ouverture au public d'ateliers d'artistes durant un week-end. C'est une action réalisée bénévolement pour l'essentiel. L'objectif est simple ; il s'agit de permettre une rencontre directe entre des artistes et un public, hors du système des galeries d'art et de la critique. Les visiteurs se montrent curieux et les artistes acceptent de livrer une part de leur intimité.

Si le fondement du projet n'est pas d'ordre financier, il n'est pas cependant complètement à l'écart des rapports monétaires et ne pourrait l'être si l'évènement doit avoir une certaine visibilité pour attirer un public. Au-delà du travail de ses membres bénévoles, l'association a recours à des prestataires pour certaines tâches comme la création et le maintien d'un site internet, la réalisation d'un livret-programme imprimé, le service presse, notamment. Cela est permis grâce à des subventions publiques et à l'apport des artistes participant qui paient un droit de participation et deviennent des co-organisateurs, certains plus impliqués que d'autres. Ajoutons que les artistes attendent en général de leur participation la possibilité de vendre des oeuvres aux visiteurs, mais ce n'est jamais la seule motivation.

Pour participer à cette manifestation, il faut faire acte de candidature, remplir un dossier présentant la démarche suivie, le type de travail et la participation à des actions artistiques, dossier qui est soumis à un jury de sélection. En bref, le rôle de l'association est donc d'opérer une sélection des participants et d'organiser la communication sur l'évènement. C'est à travers la politique de sélection que se peut se juger le rôle de l'association, qui implique même implicitement une conception de ce qu'est un artiste et l'art. Il n'y a pas de critère de sélection qui tienne au statut de

l'artiste (diplôme, statut juridique, liste d'expositions ou cotation). Finalement nous acceptons de considérer artiste toute personne qui fait acte de candidature et qui a quelque chose à montrer, même s'il s'agit d'une activité marginale. Il n'y a pas non plus de choix en termes de référence artistique, toutes les formes d'art contemporaines sont acceptables, il n'y a pas de propos dans la sélection, si ce n'est l'éclectisme. Le jury plus qu'il opère une sélection apporte une caution nécessaire. Le choix de l'éclectisme laisse ouverts les chemins de l'art.

Une stratégie d'implantation territoriale vient compléter ce choix. Ainsi l'Association a organisé depuis plusieurs années des expositions en amont du week-end d'ouverture des ateliers dans une dizaine de quartiers se situant majoritairement au-delà du centre ville et en s'appuyant sur le tissu associatif de ces quartiers touchant ainsi des publics éloignés des activités culturelles de la ville.

Didier CHRISTOPHE

Univ Toulouse, ENSFEA, LLA-CRÉATIS, EA 4152, F-31000 Toulouse, France

Titre :

***Fonctions et modalités des productions artistiques dans
l'accompagnement des transitions***

Contexte, problématique

Dans un contexte nous imposant la nécessité de transitions environnementales et socio-techniques, prenant comme points d'appui des productions artistes-chercheurs contemporains, quelques repères historiques et des chercheurs en SHS, il s'agira de présenter comment des démarches artistiques permettent de collecter, traiter et restituer des connaissances de terrain, en liant production de connaissance et enjeux de conscientisation et de réévaluation des pratiques. Ainsi, on table sur l'« émotion de la découverte » (Antonio R. Damasio, 2006).

Objets de questionnements

- les protocoles et pratiques, inspirés des SHS ou de pratiques artistiques,
- l'alliance des postures d'artiste et de socioanthropologue,
- la posture d'observateur participant adoptée et assumée,
- le point de basculement vers l'adaptation du protocole.

Principaux éléments, apports, discussion

L'ouverture des méthodes développées bouscule certains principes hérités, aussi en bien en arts qu'en SHS, en valorise d'autres et en instaure de nouveaux, en croisant le champ de la sociologie d'intervention.

1- La validation de pratiques artistiques en sciences humaines et sociales demeure l'affaire de chacun des artistes-chercheurs quelle que soit la discipline artistique de chacun, plus que de leurs commanditaires (Berthelot, 1996 ; Bernardeau Moreau, 2014 ; Christophe, 2024a). Chemin faisant, les méthodologies stabilisées peuvent s'infléchir (Berthelot, 1996 ; Capron Puozzo, 2016). Et au final, une modalité artistique de restitution aux enquêtés semble permettre à ceux-ci des conscientisations, et aux chercheurs d'optimiser l'approche SHS par le recours au sensible (Benedetti, 2019 ; Piolat, 2020 ; Bénéï, 2019 ; Sahuc, 2012), en même temps qu'on peut proposer un détour éclairant par le faire, impliquant certains partenaires du terrain (Rosenberg et Christophe, 2024 ; Chabanne, 2022 ; Sennett, 2010) tout en respectant la posture d'observation participante de l'artiste, inspirée d'Everett Hugues (Hess, 1981 ; Winkin, 2001 ; Leon-Quijano, 2019 ; Villamil, 2019).

2- Dans cette optique, le principe de don et contre-don est central dans la décision d'emprunter un chemin artistique de la collecte à la restitution (Sahuc, 2011 ; Mauss, 1997), la médiation des résultats supposant l'adaptation des rendus aux publics (Trouillet et Christophe, 2024). De plus, divers corollaires peuvent modifier les règles que se donne l'artiste, après qu'il ait accepté le dilemme du respect ou du non-respect de modalités d'enquêtes normées et établi son outillage personnel. La posture selon laquelle l'artiste-chercheur appréhende son objet de recherche en est alors affectée (Winkin, 2001 ; Puccio-Den, 2011), impactant protocole et restitution (Christophe, 2024a ; Benedetti, 2021) par le jeu de l'empirique, du systémique et de l'éthique (Durand, 2016).

3- Les modalités et formes esthétiques alternatives sont alors non seulement admises mais aussi souhaitées voire attendues dans la saisine. L'écriture anthropologique s'y adapte nécessairement (Charlier & al., 2020 ; Wauthier, 2020 ; Chauvier, 2011 ; de Latour, 2019).

4- Si cette agilité fait écho en pédagogie, elle exige là d'équilibrer les postures (Sahuc, 2019 ; Benedetti, 2019, 2021 ; Christophe, 2007, 2013, 2019, 2024a). Concomitement, ce type de démarche à enjeu sociétal ou socio-technique est investi par des artistes-auteurs indépendants, porteurs d'exemples précurseurs (Christophe, 2018, 2021, 2024b).

Eva Coll-Martinez, « Créativité, territoires et transitions : relire l'économie régionale de l'innovation à partir des arts »

Dans les travaux d'économie régionale et urbaine, la créativité est le plus souvent appréhendée comme une ressource territoriale au service de l'innovation, de l'attractivité métropolitaine et du développement économique. Les approches par les milieux innovateurs, les districts créatifs, les classes créatives ou les écosystèmes urbains d'innovation ont ainsi contribué à mettre en évidence le rôle des concentrations spatiales d'acteurs, des réseaux, des externalités de connaissance et des aménités culturelles dans la production de nouvelles idées. Dans cette perspective, la créativité apparaît fréquemment comme un facteur de compétitivité territoriale, susceptible de renforcer la capacité d'un espace urbain ou régional à générer de l'innovation technologique, sociale ou organisationnelle.

Cette communication propose de déplacer légèrement ce regard. Plutôt que de considérer la créativité uniquement comme un input de l'innovation ou comme un levier d'attractivité, il s'agira d'interroger sa dimension sensible, critique et transformatrice, en lien avec les arts et les transitions contemporaines. L'hypothèse défendue est que les pratiques artistiques ne participent pas seulement à l'économie créative des territoires : elles peuvent aussi contribuer à reformuler les problèmes collectifs, à rendre perceptibles des mutations en cours, et à ouvrir des imaginaires alternatifs face aux crises écologiques, sociales et économiques.

À partir d'une lecture d'économie régionale, la communication montrera d'abord comment la créativité a été intégrée aux analyses territoriales de l'innovation, notamment dans les espaces urbains où se croisent activités culturelles, industries créatives, recherche, entrepreneuriat et politiques publiques. Elle soulignera ensuite les limites de cette lecture lorsqu'elle réduit les arts et la culture à des facteurs de croissance, de différenciation métropolitaine ou de valorisation symbolique des lieux. Enfin, elle proposera une réinterprétation de la créativité artistique comme capacité territoriale de transition : capacité à produire de questionnements, à susciter des émotions, à transformer les représentations, mais aussi à favoriser de nouvelles formes de coopération entre artistes, habitants, institutions, chercheurs et acteurs économiques.

L'enjeu est donc de relier deux conceptions de la créativité : l'une, bien établie en économie régionale, centrée sur l'innovation et le développement territorial ; l'autre, plus sensible et politique, attentive aux arts comme médiateurs des transformations socio-économiques et socio-techniques. En ce sens, le territoire n'est pas seulement le support spatial de la créativité, mais devient un espace d'expérimentation, de mise en récit et de mise en débat des transitions. Cette approche permet de mieux comprendre comment les arts peuvent accompagner, anticiper ou questionner les trajectoires territoriales vers des futurs plus désirables.

Ann Epoudry

Axe : La posture de l'artiste et le positionnement de ses créations en tant que vecteurs de conscientisation

Une réécriture de l'espace à travers l'art des médias géolocalisés

Les techniques de *Global Positioning System* (GPS), issues de l'arsenal militaire, se sont démocratisées à partir des années 2000. Elles deviennent, dès lors, des outils de création pour certains artistes qui donnent naissance au mouvement du *locative media art* ou des arts des médias géolocalisés.

Aujourd'hui, les dispositifs de positionnement géodésique sont installés dans de nombreux objets de notre quotidien qui sont désormais connectés, géolocalisés et horodatés.

L'objectif de cette communication est de montrer comment l'utilisation des techniques de géopositionnement (GPS) par les artistes depuis les années 1990 a conduit à repenser la représentation de l'espace réel et l'inscription du corps dans cet espace réel.

L'art des médias géolocalisés, dérivé du *Land Art* et de l'art *in-situ*, est fondé sur une expérimentation performative des lieux. Néanmoins, ces pratiques contemporaines collectent et publient des données numériques, usant non plus du vocabulaire artistique traditionnel mais d'un langage qui appartient à la modélisation informatique. Elles renouvellent ainsi la perception des paysages parcourus au profit d'un rendu non seulement mathématisé, virtualisé et dématérialisé mais également surplombant et omniscient. De la réalité des territoires, qui sont pourtant précisément définis par le GPS, se constitue paradoxalement une image étrange, extérieure, sans repères, éphémère et fluctuante.

En outre, avec les dispositifs de géolocalisation, l'homme semble s'ouvrir autrement sur le monde qui l'entoure. Il le découvre, l'appréhende, l'habite, s'y situe avec un plaisir narcissique bien humain, tout en se libérant des contraintes corporelles d'une confrontation physique. Les œuvres du *locative media art*, portant *de facto* une dimension autobiographique, interrogent la possibilité désormais partagée par le plus grand nombre de se situer précisément sur la Terre, de répondre sans hésitation à la question « où suis-je ? ».

Les œuvres des arts des médias géolocalisés sont donc parfaitement symptomatiques des évolutions majeures que connaît la société contemporaine. Elles interrogent en effet l'effondrement des modèles

sociaux préexistants et l'expansion du phénomène d'individualisation, en laissant percevoir une nouvelle conception non seulement de l'homme, désormais singularisé, connecté et « augmenté », mais également de l'espace, repensé jusqu'à une remise en question de notre rapport au monde.

Cette intervention s'appuiera sur deux œuvres : *My Ghost 2000-2009*¹, créée par Jeremy Wood en utilisant le GPS pour dessiner ses parcours quotidiens et l'installation *AmsterdamREALTIME*² dans laquelle Esther Polak et Jeroen Kee ont enregistré les trajets d'habitants de la ville d'Amsterdam.

Olivier Pestiaux, « Sambre 2030 : Repenser notre rapport au vivant par l'art et le droit »

La Sambre : d'une artère industrielle à un écosystème en quête de résilience. Prenant sa source dans le nord de la France et serpentant à travers la Wallonie jusqu'à Namur où elle rejoint la Meuse, la Sambre est un cours d'eau profondément marqué par l'Histoire. Longtemps considérée comme l'épine dorsale de la révolution industrielle, elle a été canalisée, domestiquée et exploitée pour transporter le charbon et l'acier. Ce lourd héritage a laissé des traces : la rivière a souvent été réduite à une simple ressource utilitaire, voire à un « égout » à ciel ouvert, entraînant une pollution tenace et une dégradation du lien intime qui l'unissait autrefois à ses riverains. Pourtant, sous cette cicatrice industrielle, la Sambre demeure un écosystème vivant, essentiel et vulnérable.

Le déclic d'une démarche singulière. C'est face à ce constat qu'en 2021, dans le cadre d'un projet artistique, Olivier Pestiaux entreprend un voyage initiatique sur la Meuse et la Sambre. Marqué par l'état de délabrement de la rivière et la rupture écologique entre celle-ci et ses habitants, il initie une démarche ambitieuse et totalement inédite en Belgique : doter la Sambre d'une personnalité juridique. Directement inspirée par des initiatives internationales pionnières, cette vision propose un changement de paradigme radical. La rivière n'est plus une « chose », mais un sujet de droit ; un être vivant à part entière avec lequel nous devons rétablir une relation de réciprocité.

Sambre2030 : une mobilisation systémique. Aujourd'hui, cette intuition s'est transformée en un vaste mouvement. L'association Sambre2030 rassemble une multitude d'acteurs de part et d'autre de la frontière franco-belge. Le projet dépasse le seul cadre de l'écologie pour embrasser une approche holistique, intégrant les dimensions culturelles et socio-économiques. Il s'appuie sur une validation académique prestigieuse (parution aux P.U.F. en 2026, implication de neuf universités), des partenariats culturels majeurs et une forte dynamique citoyenne, illustrée par le lancement d'une pétition européenne.

L'art comme catalyseur de nouveaux imaginaires. Au cœur de cette dynamique transdisciplinaire, les questions centrales de la présentation d'Olivier Pestiaux viennent nourrir la réflexion :

- **Comment ce droit du vivant peut-il s'incarner artistiquement autour de la Sambre ?**

- **Quelles formes peuvent prendre les récits qui en découlent et comment peuvent-ils générer de nouveaux regards ?**

Face à l'urgence climatique croissante, couplée à nos fragilités sociales et économiques, il est impératif de repenser notre manière d'habiter le monde. La présentation explorera la capacité de l'art à répondre à ces crises. En suscitant de nouveaux enthousiasmes, la création artistique a le pouvoir de déclencher des mobilisations transformatrices. L'art ne se contente pas d'illustrer la transition ; il devient le moteur d'une reconnexion sensible, prouvant que la poésie et les imaginaires sont des outils indispensables pour façonner l'avenir de la Sambre et notre rapport au vivant.

Philippe SAHUC, « Décaler pour transitionner intelligent et collectif »

L'exposant-performeur se propose de prendre comme ressources tant ses analyses de chercheur que le vécu de ses expériences à cheval entre art et science et aussi ce qui va être partagé avec les personnes présentes dans l'ici et maintenant de cet exposé-performance...

Dans les 5 premières minutes, sera partagée, par une courte performance de conteur, une situation conflictuelle autour d'une perspective de transition en agriculture, sans doute autour d'une divergence familiale sur le « rapport à la nature et à la tradition » laissant paraître les enjeux de reconnaissance et d'identité autour du « bio », de l'insertion dans des circuits courts et même la vente directe mais aussi les degrés divers de l'envie du « développement »...

Au cours des 5 minutes suivantes, il s'agira de collecter auprès des personnes présentes des pistes de jeu partagé possible pour répondre à la question « comment faire pour que cette activité agricole familiale évolue, en relation avec son environnement, de façon à satisfaire les intérêts et les valeurs de tous les membres de la famille ? ».

Pendant 5 mn, s'ensuivra alors une analyse des alternatives qui se dégagent des suggestions et de ce qu'un « re-jeu », à la manière du théâtre-forum, pourrait en faire apparaître comme conséquences..., Cela se ferait, bien sûr, en s'appuyant sur des expériences préalables d'acteur/intervenant/animateur de théâtre-forum et après avoir présenté, bien sûr, la façon dont le théâtre-forum prétend mettre en œuvre des dynamiques d'intelligence collective.

Enfin, une courte performance de sociologue décalé s'efforcera de rendre sensibles les ouvertures repérées, tant relationnelles que pratiques que symboliques que poétiques, le tout au service de la perspective d'une transition bien partagée...

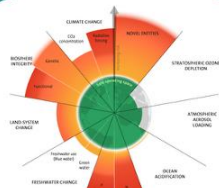
Philippe Sahuc Saüc, pluriactif, enseignant-chercheur à temps partiel (ENSFEA de Toulouse-Auzeville), animateur d'ateliers de présence scénique, jongleur de langues, sociologue décalé (philippe-sahuc.fr), acteur-intervenant occasionnel de théâtre-forum



Présentation de la Chaire UNESCO Bernard Maris

CHAIRE UNESCO Bernard Maris L'économie au service des transitions

Fondements et missions



Le constat
7 des 9 limites planétaires
franchies en 2025
Une transformation
nécessaire



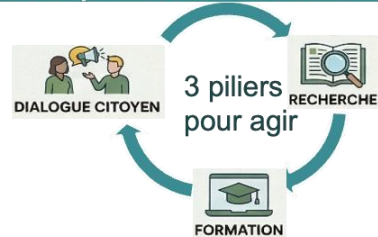
L'inspiration
L'héritage de Bernard
Maris
L'économie au service
du plus grand nombre



La mission
Réencastrier l'économie dans la
biosphère
En créant des espaces de dialogue
et d'expérimentation pour
coconstruire des futurs désirables.



Une plateforme structurante



4 THEMES de RECHERCHE PRIORITAIRES pour 2025-2029



Présentation de l'association « Les Arts en Ballade »



<https://lesartsenbaladeatoulouse.org/>

Une passion partagée depuis 2013

Créée en 2013, l'association, les Arts en Balade à Toulouse est une association composée de membres bénévoles venant de tous horizons professionnels, qui partagent la même passion pour la découverte des artistes d'aujourd'hui. Conduite par plusieurs équipes successives, l'association conçoit et coordonne les portes ouvertes d'ateliers d'artistes à Toulouse, le dernier week-end de septembre. Les artistes retenus sont sélectionnés après une visite préalable de l'atelier et le vote d'un jury composé de gestionnaires de lieux culturels, d'amateurs d'arts et de membres de l'association.

La première édition s'est déroulée en septembre 2014, elle rassemblait 52 artistes répartis dans 36 ateliers. La manifestation a pris de l'ampleur au fil des éditions, en 2021, elle a regroupé une centaine d'artistes et 68 ateliers. Cette année la manifestation aura lieu le week-end des **26 et 27 septembre**, plus de 200 artistes et 105 ateliers ont été retenus, **répartis dans Toulouse et 14 communes voisines** (de Fronton à Muret, en passant par Tournefeuille et Saint-Jean). De nombreuses disciplines artistiques sont à l'honneur : peinture, gravure et arts graphiques, sculpture et volumes, photographie, collage, céramique, textile et graffiti.

Cette année 2026 marque une étape historique : nous célébrons notre 10e édition et nous avons imaginé un mois de septembre foisonnant sous une thématique fédératrice : « L'Atelier ».

Dès le début du mois, l'événement s'installe dans la cité avec **10 expositions "Avant-Première"**. De la Librairie Ombres Blanches (dédiée à la gravure) à l'ISDAT, en passant par les Centres Culturels des Minimes, de Bonnefoy, d'Alban Minville, le Cercle laïque Jean Chaubet, la Bibliothèque universitaire de l'Arsenal, la Palette des Possibles, la Galerie des artistes à Balma ou encore l'espace Duniya à Muret, nos lieux partenaires deviennent des ateliers créatifs, témoins de l'intimité du geste artistique. Le public y découvrira une exposition florilège d'œuvres des participants sur le thème de l'atelier, mais aussi des démonstrations de différentes techniques, des œuvres collectives et participatives dont une fresque de photos d'ateliers déployée en plusieurs lieux en devenant des murs

d'expression libre.

Cette édition anniversaire voit naître des projets inédits pour faire rayonner l'art hors de ses murs habituels :

- **L'art au Marché :** Une semaine avant l'ouverture des ateliers, les loges du Marché Victor Hugo se transforment en écrans insolites accueillant les œuvres de certains de nos artistes.
- **Le regard du cinéaste :** le réalisateur toulousain Gilles Thomat a posé sa caméra dans nos ateliers. Son film, « Balade dans les ateliers », sera diffusé en amont de l'événement.
- **La réflexion citoyenne :** en partenariat avec Sciences Po Toulouse (Chaire UNESCO Bernard Maris), un colloque réunira artistes et public pour débattre de la place de l'art dans les transformations de la société.